



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Les limites de l'unité phraseologique et les types d'alternances à son intérieur

Author: Monika Sułkowska

Citation style: Sułkowska Monika. (2000). Les limites de l'unité phraseologique et les types d'alternances à son intérieur. "Neophilologica" (T. 14, (2000), s. 64-71).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Monika Sułkowska

*Université de Silésie
Katowice*

Les limites de l'unité phraséologique et les types d'alternances à son intérieur

La phraséologie, et surtout la matière dont elle s'occupe, n'est pas un domaine strictement défini ni déterminé. Bien que la tradition phraséologique soit longue et très riche (la phraséologie, en tant qu'une science linguistique autonome, dotée des principes scientifiques, a été constituée au milieu du XX^e siècle, mais la tradition d'établir les listes et les recueils des unités figées, au moins la tradition d'enregistrer les locutions de ce type, est presque aussi vieille que l'histoire lexicographique), la notion-clé de la phraséologie, à savoir la notion de **l'unité phraséologique** n'est pas univoque ni scientifiquement éclairée jusqu'au bout.

Il existe beaucoup de définitions possibles de l'unité phraséologique. Au sens très large de ce terme, il est possible de constater que l'unité phraséologique est toute combinaison de mots associés sur l'axe syntagmatique dans l'acte concret de communication. Pourtant, la définition de ce type n'est pas utile pour les phraséologues, étant donné que dans ce cas-là, la phraséologie devrait traiter de toutes les combinaisons syntagmatiques possibles et ce n'est ni sa vocation ni sa tâche. Nous pouvons citer ici l'opinion de J. D u b o i s (1973) selon lequel « l'étude de la phraséologie devra rester distincte de l'étude des combinaisons de mots : un dictionnaire phraséologique n'est qu'un sous-ensemble particulier d'un dictionnaire syntagmatique ».

Il nous reste donc de nous limiter aux définitions plus restreintes selon lesquelles l'unité phraséologique se caractérise toujours par un certain degré de figement. (La question est très bien présentée par G. G r o s s (1996)). Ce figement peut avoir un caractère linguistique : dans ce cas-là, nous pouvons parler de l'opacité sémantique et syntaxique de syntagmes figés ; ou un caractère d'utilisation : dans ce cas-là, la syntaxe est régulière, la lecture littérale est possible, mais un tel ou tel syntagme fonctionne comme l'unité stable en raison de la tradition d'emploi (p.ex. proverbes, citations). Le phénomène de figement peut avoir une

dimension très diverse parce qu'il peut concerner les parties du discours (p.ex. expressions idiomatiques, noms composés), les phrases (p.ex. proverbes, locutions proverbiales) ou les textes (p.ex. citations contenant plusieurs phrases).

Comparons à cet égard quelques définitions. Pour F. de Saussure (sa définition a été rappelée p.ex. par G. G r e c i a n o (1984 : 109)) l'unité phraséologique est « un type de signe qui se caractérise par la divisibilité de son signifiant et l'indivisibilité de son signifié ». « Je considère — dit S. Skorupka — comme unité phraséologique une association de mots entièrement ou partiellement lexicalisée. D'habitude, une telle association a un sens nouveau, différent du sens des éléments composant cette association ». (S. S k o r u p k a, 1982 : 10). « L'unité phraséologique est une combinaison (une association, un groupement) de deux ou plusieurs mots constituant un énoncé complet (ex. *szafa gra*), un élément d'énoncé indépendant et sémantiquement échangeable (*biala broń*) ou une construction (*chodźć koło czego/kogo*) ou bien encore une autre combinaison sémantiquement et syntaxiquement rapprochée de deux ou plusieurs mots ». (W. C i e n k o w s k i, 1982 : 19—20). Giuseppe P i t t à n o (1992 : 4), auteur de l'un des plus grands recueils des locutions et proverbes italiens, dit que « la locution figée est une combinaison de mots dont le sens ne correspond pas à la signification normale de ses composants ». L'unité phraséologique peut être encore définie comme « une association de deux mots au moins — caractérisée par un rapport d'asymétrie entre le plan de l'expression et celui du contenu ». (B. R e j a k o w a, 1986 : 6). Selon A. M. Lewicki « les unités phraséologiques sont des unités de langue possédant un trait caractéristique fondamental — la non-continuité [...] c'est-à-dire les composants d'une telle unité de langue ne rentrent pas dans des rapports d'antécédence et de séquence, typiques des composants des mots ». (A. M. L e w i c k i, 1982 : 33—34). En outre, suivant la pensée de G. G r o s s (1996) nous pouvons constater que « l'expression figée est une séquence de plusieurs mots qui a une existence autonome. Cette séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles (la construction est d'autant plus figée qu'elle a moins de propriétés transformationnelles, à savoir elle refuse p.ex. la passivation, la relativisation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction). Elle est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants ».

Il s'ensuit de ces définitions (et nous pourrions encore les multiplier) que le terme : unité phraséologique n'est pas strictement désigné, que les méthodes pouvant être appliquées pour analyser les locutions figées sont diverses, et par conséquent, les linguistes qui cherchent à décrire les locutions phraséologiques doivent se baser, dans la pratique, sur leur propre intuition et sur la compréhension « naïve » de ce terme. Dans leur travail de recherche, ils rencontrent donc beaucoup de difficultés. Tout d'abord, ils doivent décider si un groupement de mots analysé appartient vraiment à la catégorie des unités phraséologiques et puis, ils

doivent désigner bien les limites de cette locution. Les unités phraséologiques sont multiples et variées, ne se laissent pas schématiser, et c'est pourquoi il faut analyser chaque locution comme une unité concrète qui fonctionne selon ses propres principes. Aussi, les linguistes doivent-ils se poser très souvent la question comment relever une unité phraséologique, à savoir quelles sont les limites de telle ou telle locution.

Les groupements de mots qui posent le plus de difficultés ce sont tels où nous avons des problèmes d'affecter les unités phraséologiques à telle ou telle catégorie, à titre d'exemple les cas suivants :

La locution verbale ou l'association du verbe à la locution adverbiale. C'est p.ex. le cas de l'expression figée française *être coiffé à la chien*, où nous pouvons avoir des doutes lexicographiques si affecter cette unité phraséologique à la catégorie des constructions verbales → la forme verbale : *être coiffé* constituerait donc la partie intégrale de l'expression ; ou traiter cette partie verbale comme un verbe pivot qui ne sert qu'à actualiser la locution prédicative → dans ce cas-là, l'expression adverbiale *coiffé à la chien* garderait la forme prédicative et en même temps, elle fonctionnerait comme une unité phraséologique proprement dite. Nous voyons quand même que dans ce cas-là le verbe *être*, classique forme de verbe copule constituant le pivot d'actualisation, n'est pas indispensable du point de vue du contenu sémantique de la locution tout entière. Pourtant, le phraséologue-lexicographe doit être conscient que ce verbe-là est associé à l'expression très souvent quand elle est mise en parole, et que, par conséquent, il est soudé assez fort avec toute cette locution.

La locution verbale ou l'association du verbe à la locution nominale, p.ex. les expressions de type : *avoir d'autres chats [chiens] à fouetter* qui présentent des difficultés analogues parce que nous pouvons les traiter d'une part comme les locutions verbales tout entières, d'autre part, nous pouvons interpréter le verbe *avoir* comme un élément associé à la locution nominale *d'autres [chiens] à fouetter*, à savoir comme un verbe support qui apporte à un prédicat nominal les informations de temps et d'aspect. Néanmoins, la construction grammaticale de cette locution nominale et surtout la forme prépositionnelle *à fouetter* implique la présence obligatoire du verbe *avoir*. Aussi, dans ce cas-là, la réduction de l'expression à l'unité nominale semble être moins logique et moins justifiée.

L'unité phraséologique ou le sens figuré d'un mot. C'est le cas où nous avons les doutes si tel ou tel groupement de mots constitue déjà l'unité phraséologique, ou si c'est seulement une simple association de mots parmi lesquels l'un fonctionne avec son sens figuré. Dans ce cas nous avons affaire au phénomène qui s'appelle l'irradiation métaphorique. (Le mot qui est employé avec son sens figuré influence d'autres mots de son environnement, avec lesquels il entre en relations sémantiques).

Cette question-là est surtout liée à l'emploi, à sa fréquence historique et au degré de lexicalisation des métaphores qui font créer les unités phraséologiques.

Les problèmes mentionnés plus haut restent avant tout vivants et embarrassants pour les linguistes qui cherchent à rédiger les dictionnaires ou les recueils phraséologiques. Aussi doivent-ils prendre toujours en considération l'usage, le contexte, et surtout, le degré de soudure des éléments, ce qui permet de juger mieux de la nature de telle ou telle locution.

Décrivant les unités phraséologiques, il faut également prendre en considération un autre phénomène important, c'est-à-dire la question des alternances possibles à l'intérieur des locutions phraséologiques. (La question classique a été ces derniers temps abordée p.ex. par E. Kozarzewska (1969 : 179—184) et par M. Gross (1988 : 7—22)). Les expressions figées se caractérisent par leur forme constante et inchangée, ce qui constitue l'un de leurs traits essentiels, mais les analysant plus profondément nous voyons que certaines alternances et transformations peuvent se produire au niveau des locutions dites figées. Du point de vue de l'invariabilité des unités phraséologiques, elles se laissent diviser en deux catégories :

- groupements de mots qui sont absolument invariables et n'admettent aucun changement de leur structure,
- groupements de mots à l'intérieur desquels certaines alternances et transformations sont possibles.

Les groupements de mots qui ont le même sens malgré certains changements grammaticaux ou lexicaux (au moins un composant de cette unité est changé) sont appelés **variantes phraséologiques**. À titre d'exemple : *écrire comme un chat* et *gribouiller comme un chat* sont deux variantes phraséologiques d'une locution, et malgré ce changement du verbe : *écrire* ↔ *gribouiller* le sens global de ces deux variantes est le même.

Il faut encore préciser que les alternances à l'intérieur des unités phraséologiques peuvent avoir le caractère grammatical ou lexical.

Parmi les **alternances** possibles au **niveau grammatical** il faut noter :

- les substitutions des composants au niveau du même paradigme de flexion, p.ex. les alternances entre deux éléments qui se distinguent par le nombre : *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée* ou *les oreilles déchirées* (fr.) ; *Essere come cani e gatti* ou *cane e gatto* (it.),
- les variations au niveau de la grammaire de mots, à titre d'exemple, les variantes qui se distinguent par l'aspect du verbe (le phénomène fréquent dans les langues slaves, à savoir, en polonais), p.ex. *Kupować* ou *kupić kota w worku* (pol.), *spaść* ou *spadać jak kot na cztery łapy* (pol.) ; ou les variantes qui diffèrent par les formes diminutives ou augmentatives, p.ex. *Gdy psa* ou *pieska biją i lewek się boi* (pol.).

— les alternances au niveau syntaxique, p.ex. *être coiffé* ou *se coiffer à la chien* (fr.).

Quant aux **variantes lexicales**, les alternances possibles sont conditionnées à ce niveau par les règles sémantiques, à savoir par les règles de la synonymie. Nous pouvons y relever :

- les variations où les éléments interchangeables sont des synonymes très proches, p.ex. *Il ne faut pas réveiller ou éveiller le chien [le chat] qui dort* (fr.) ; *Darowanemu koniowi nie zagląda się ou nie patrzy się w zęby* (pol.),
- les cas où les éléments interchangeables sont des synonymes un peu plus éloignés, p.ex. *Al buio ou di notte tutti i gatti sono bigi* (it.),
- les substitutions dans les buts stylistiques, p.ex. *écrire ou gribouiller comme un chat* (fr.).

En outre, nous pouvons également parler d'autres types d'alternances à l'intérieur des unités phraséologiques qui, à cause de leur fréquence, méritent d'être mentionnées.

Très souvent, les unités phraséologiques dans lesquelles seulement une partie est entièrement lexicalisée permettent plus de substitutions quant à l'autre partie (quant à celle qui n'est pas si indétachable de toute la locution), car c'est le composant entièrement lexicalisé qui constitue l'élément essentiel de cette locution, à titre d'exemple : *être, s'entendre, vivre comme chien et chat* (fr.). Dans cette expression figée : *comme chien et chat* est un élément de base alors que les verbes : *être, s'entendre, vivre* sont ajoutés à cette expression selon les principes de formation du discours et selon les règles de l'acte de communication. Autrement dit, il est possible de constater que la forme prédicative de base n'admet aucune transformation. Au contraire, nous avons plus de possibilités du choix de verbes pivots qui ne sont pas si intégrés à la locution figée.

Un autre cas est représenté par les locutions phraséologiques où nous pouvons remplir, en fonction des besoins contextuels, une ou quelques positions d'argument. Le plus souvent, c'est le premier argument qui reste à notre choix, p.ex. comme dans des locutions françaises : *retomber comme un chat sur ses pattes, travailler comme un cheval, avoir du chien*. C'est le cas où le verbe essentiel est à l'infinitif, et nous pouvons compléter cette locution à l'aide d'un sujet grammatical choisi selon des exigences contextuelles et des règles du discours.

En outre, il y a aussi des expressions figées, assez fréquentes, dans lesquelles d'autres positions d'argument restent à remplir. Au niveau de la surface, dans les dictionnaires ou dans les recueils des locutions où elles sont écrites sous leur forme canonique, nous avons donc les pronoms (parfois avec les prépositions) qui marquent « une place vide » à remplir selon les besoins de l'acte de communication. (Les pronoms avec les prépositions ou sous leurs formes conjuguées (dans des langues avec la déclinaison), eux, donnent aussi les indications à propos de la réction

des verbes). À titre d'exemple : *Garder à qqn un chien de sa chienne* (fr.) ; *Volere rendere a qc. pan per focaccia* (it.) ; *Chcieć odplacić komuś pięknym za nadobne* (pol.) ; ou *Jouer avec qqn. comme un chat avec une souris* (fr.) ; *Giocare con qc. come il gatto con topo* (it.) ; *Bawić się z kimś w kotka i myszkę* (pol.).

En ce qui concerne d'autres alternances possibles à l'intérieur des unités phraséologiques, nous pouvons y adopter la classification proposée par G. Permiakov (1988), selon laquelle il est possible de distinguer quatre types de transformations :

Adjonctions

À cette catégorie, nous pouvons y associer tous les changements enrichissants la structure figée de base. Les éléments ajoutés sont : modalisateurs, négateurs, actualisateurs, explicateurs ou intensificateurs. Pour donner un exemple concret, nous pouvons citer l'expression polonaise : *wieszać psy na kimś* qui fonctionne aussi sous la forme enrichie : *wieszać wszystkie zdechłe psy na kimś*.

Réductions

C'est un phénomène tout à fait contraire où les transformations consistent à réduire et à abrégé des structures fondamentales. P.ex. la locution italienne : *abbaiare come il cane alla luna* fonctionne également, aujourd'hui même plus souvent, sous sa forme abrégée : *abbaiare alla luna*. À cette catégorie appartiennent également les structures dites coupées où la réduction concerne plusieurs éléments, p.ex. la locution française : *Ce qui ne fut jamais ni ne sera, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat*, qui fonctionne aussi dans sa forme beaucoup plus abrégée : *c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat*. Une autre locution polonaise : *trafił fant na fanta, wyciął mu kuranta*, peut aussi servir d'un exemple, étant donné qu'elle est même plus fréquente sous sa forme réduite : *trafił fant na fanta*.

Substitutions

Ce sont des transformations qui consistent à substituer, à remplacer certains éléments par les autres. Le plus souvent, nous parlons ici des alternances au niveau superficiel qui n'entraînent pas de changements au niveau de la sémantique profonde. (Si les substitutions provoquaient les mutations sémantiques profondes, nous toucherions déjà un autre problème). Pour donner un exemple représentatif, nous pouvons citer les locutions de type : *il ne faut pas réveiller le chien [le chat] qui dort* (fr.) où deux noms d'animaux : *chien* ou *chat* restent à notre libre choix.

Permutations

En cas de permutations, il s'agit de changer d'ordre des éléments de l'expression figée. À titre d'illustration, la locution proverbiale française : *Pendant que les chiens s'entre-grondent, le loup dévore la brebis* peut fonctionner également avec l'ordre changé : *Le loup dévore la brebis, pendant que les chiens s'entre-grondent*.

Analysant les changements qui peuvent se produire à l'intérieur des unités phraséologiques, nous voyons qu'ils prennent des formes diverses, d'un côté grammaticales, de l'autre lexicales. Pourtant, la possibilité d'alterner les composants des expressions figées met en évidence, en dépit des attentes, que ces groupements de mots sont très lexicalisés et par conséquent, des éléments changés ne font pas transformer le sens de la locution tout entière.

En outre, certains composants d'une expression figée, très souvent, perdent leur possibilité de nommer (quand ils peuvent nommer) qui est propre à des mots simples. Ils « se débarrassent » de leur signification réelle et deviennent plus ou moins « vides » du point de vue sémantique. Aussi, plus d'alternances sont possibles et parallèlement, le degré de lexicalisation est augmenté parce que la substitution d'un élément par un autre n'entraîne pas le changement de la signification globale de la locution tout entière.

De plus, il est intéressant de préciser que les alternances à l'intérieur des unités phraséologiques concernent surtout les éléments qui sont intégrés à la locution à la suite de la fréquence d'emploi, mais qui, à vrai dire, ne sont pas indétachables de la forme prédicative de base.

À la fin, nous pouvons encore dire que les transformations et les alternances à l'intérieur des tournures figées peuvent se produire consciemment ou inconsciemment. Parfois, ce sont l'invention ou la créativité des locuteurs qui contribuent à changer les structures figées, mais une autre fois, elles se forment à cause de l'ignorance de celui qui les emploie. Par conséquent, de nouvelles formes se répandent et des locutions figées commencent à fonctionner avec leur structure modifiée. Des variantes phraséologiques sont néanmoins très utiles du point de vue stylistique, elles nous permettent d'exprimer mieux certaines nuances émotives et en même temps, elles accentuent la vivacité des langues naturelles.

Références

- Cienkowski W., 1982: « Typy słowników frazeologicznych ». W: *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*. Vol. 1.
- Dubois J., 1973: *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
- Greciano G., 1984: « L'irréductibilité de l'expression idiomatique à sa paraphrase... » In: *Recherches en pragma-sémantique*. Études publiées par G. Kleiber. Metz.
- Gross G., 1996: *Les expressions figées en français — noms composés et autres locutions*. Paris, Collection l'Essentiel Français, Éditions Ophrys.
- Gross M., 1988: « Les limites de la phrase figée ». *Langages*, n° 90. [Paris, Larousse].
- Kozarzewska E., 1969: „Typy alternacji w związkach frazeologicznych”. W: *Prace Filologiczne*, T. 19.
- Lewicki A. M., 1982: « O motywacji frazeologizmów ». W: *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*. T. 1.

- Permiakov G., 1988: *Tel grain tel pain — Poétique de la sagesse populaire*. Moscou, Éditions du Progrès.
- Pittàno G., 1992: *Frase fatta capo ha — Dizionario dei modi di dire, proverbi e locuzioni*. Bologna, Zanichelli.
- Rejalkowa B., 1986: *Związki frazeologiczne o identycznej lub podobnej budowie morfologicznej w języku słowackim i polskim*. Wrocław, Ossolineum.
- Skorupka S., 1982: „Klasyfikacja jednostek frazeologicznych i jej zastosowanie w leksykografii”. W: *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*. T. 1.

Monika Sułkowska

Granice jednostki frazeologicznej i rodzaje variancji w jej obrębie

Streszczenie

Artykuł traktuje o problemach merytorycznych i praktycznych związanych z definiowaniem jednostek frazeologicznych, a co za tym idzie, z wyznaczaniem ich granic oraz z określaniem możliwych wariantów w zakresie mniej lub bardziej stałych jednostek języka.

Celem Autorki jest zasygnalizowanie wymienionych problemów z perspektywy badań leksyko-graficznych, przedstawienie konkretnych trudności, które jawią się przy wydzielaniu jednostek frazeologicznych z całościowego korpusu językowego (np. stopień zespolenia elementów, poziom leksykalizacji związku), oraz pokazanie, iż stałość i niezmienność frazeologizmów jest w praktyce często pozorna (możliwości i rodzaje transformacji na poziomie gramatycznym i leksykalnym).

Monika Sułkowska

The limits of the phrase unit and its various types

Summary

The article is concerned with problems of how to define phrase units, i.e. how to determine their limits and potential variants within more or less fixed language units. The author aims to draw the reader's attention to those problems from the lexicographer's perspective. She also describes concrete difficulties connected with finding phrases in language corpora (e.g. degree of combinability, degree of lexicalisation) and shows that the fixed character of phrases and collocations is often only apparent (due to various types of grammatical and lexical transformations).